

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 63 (1934)
Heft: 7

Artikel: Don Bosco et la piété dans l'éducation [suite et fin]
Autor: Plancherel, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D. Exercices pour les jambes.

a) Les exercices du I^{er} et II^{me} degré.

b) Exercices préparatoires pour le jeter : De la station ouverte, jambes légèrement fléchies et bras fléchis, mains non fermées et pouces près des clavicules : tourner énergiquement le torse (maintenir la station).

c) De la station ouverte : Tendre brusquement le bras g. en h. et le fléchir.

d) En dehors du banc : Se tourner contre le banc, mains aux hanches.

Lever le genou g., tendre la jambe g., horizontalement, fléchir la jambe, position pour les garçons.

3. Conférence annuelle des écoles secondaires.

La conférence annuelle des directeurs et des maîtres des écoles secondaires du canton aura lieu à Tavel, le mercredi 23 mai 1934, à 9 heures. Les détails de l'horaire de la journée seront portés en temps utile à la connaissance de chaque intéressé.

Les tractanda de la séance de travail sont fixés comme suit :

1. Procès-verbal. — 2. Comment former, dans nos écoles, des hommes ayant de la volonté et du cœur ? (Introduction par F. Barbey, inspecteur.) — 3. L'organisation corporative appliquée aux écoles secondaires (discussion). — 4. Une méthode intéressante d'enseignement du dessin (rapport et démonstration par M. Robert Loup, à Estavayer-le-Lac). — 5. Pratique du solfège et de l'enseignement du chant (M. Bernard Rappo, à Tavel). — 6. Exercices quotidiens de gymnastique à l'école (démonstration par M. Pierre Aeby, maître régional, à Guin). — 7. Communications et divers.

La conférence compte comme journée d'activité scolaire.

Fribourg, le 19 avril 1934.

L'inspecteur des écoles secondaires,
F. BARBEY.

PARTIE NON OFFICIELLE

Don Bosco et la piété dans l'éducation

(Suite et fin.)

Mais le ministère de la parole s'élève plus haut encore. Une piété sincère et solide puise sa force dans les convictions profondes. Pour être vivante, la foi du baptême demande la lumière des vérités révélées. Les raisons de croire fortement établies, le chrétien s'arc-bouterait sur elles à l'heure où le souffle de l'indépendance doctrinale passera en rafale. Averti par la grâce divine, le bienheureux connaissait les causes des nombreuses défaillances à la religion du Christ. Certaines objections, même superficielles, de stupides préjugés

vainquent sans grand'peine des chrétiens dont l'ignorance favorise les capitulations. L'instruction religieuse par le catéchisme constitue un solide rempart pour la foi. Le catéchisme, dès lors, occupe une place de choix dans la Maison salésienne. Rien ne le remplace, rien ne le supprime. Cette instruction, ce n'est plus simplement l'a, b, c de la religion, ni seulement le mot à mot, pas plus que la causerie savante, mais l'exposé familial des préceptes de la foi, de la morale ; c'est l'entretien où l'enfant est constamment tenu en haleine par des interrogations habiles ; une leçon de catéchisme diffère d'une leçon de langue ; un maître de religion n'enseigne pas comme un maître d'écriture ; la simplicité de la parole, la sublimité des vérités enseignées, la dignité de la personne, sa science aussi, et le grand respect porté à l'enfant entourent cet enseignement de conditions favorables qui le feront accepter et surtout aimer.

Outre la prédication, le catéchisme, Don Bosco multipliait les occasions d'insinuer la vérité divine. Bref sermon du soir, réflexions en classe, pensées glissées dans les récréations, tout s'emploie à cette idée d'armer les jeunes têtes d'une doctrine de vie assez stable pour résister aux attaques de l'incrédulité.

Doctrinale, la piété fortifie la foi. Mais la religion qui est l'adhésion de notre intelligence à la vie divine est aussi celle du cœur. Tout sensibilité, tout sens, l'enfant se conduit plus selon la logique de son cœur que celle de sa raison. Le bienheureux entretient chez lui une piété parée de toutes les amabilités, riche de toutes les séductions, forte de tout ce qui sourit au cœur, le passionne et le captive.

Nous le savons, l'enfance a son mode d'agir et de penser. L'expression de la pensée, chez elle, reste très fortement teintée d'émotion et de sentiment, elle ne conçoit guère de vérités qui ne soient pratiques. Elle s'attache aux images qui les représentent, elle recourt aux comparaisons qui les soutiennent ; l'abstraction lui répugne, tandis que l'action, la vérité en action la saisissent. La religion exprimée par des actes, incarnée dans la beauté des cérémonies séduit l'enfant par la part de grandeur et de sentiments qu'elle contient. Dans la maison de Don Bosco, la chapelle ne fut jamais jugée trop belle, le service religieux trop solennel. Des théories d'enfants de chœur animent le sanctuaire de leurs gracieuses évolutions, leurs soutanelles jettent une note dans la symphonie des couleurs. L'autel baigne dans la lumière et fleurit des innombrables corolles qui sourient de toutes parts.

Dans le jubé, des masses chorales exécutent plain-chant et polyphonie. Pas d'abstention dans ces puissantes exécutions, dût même l'art en souffrir. Tout est le concours de tous, nul ne quitte ces imposantes manifestations religieuses, sans y avoir pris une part active et protesté de sa foi de la manière la plus convenable. Quel ravissement pour les amis du saint éducateur ! Ils ont de quoi jouir, vivre, regarder, écouter pendant tout l'office.

Quelle place est faite à l'indifférence, à la rêverie ? Du coup, la passivité qui l'accable disparaît, l'enfant agit. Là, dans ce lieu de splendeur et d'éclat, il vit plus qu'ailleurs dans le rayonnement de la majesté divine, il sent plus qu'ailleurs la présence du Dieu bon, du Dieu fort. Pour avoir donné là toute son âme et tout lui-même, il reviendra toujours en ce sanctuaire béni, soit pour chercher l'amour, soit pour puiser la force aux heures de combat, soit pour s'armer de courage dans les moments de douleurs.

Mais si cette piété faite de convictions auxquelles l'intelligence soutenue par la foi adhère, si cette piété faite de tendresse et de charme, où le cœur trouve contentement, arrêtaît là ses conquêtes, elle ne serait pas encore charité. La volonté agissante, faculté de l'amour, n'y aurait point la primauté. Saint Paul le reconnaissait par ces paroles aux Corinthiens : « Si je parle la langue des hommes et des anges, mais que je n'aie point la charité, je suis un airain qui résonne, une cymbale qui retentit. Et si j'ai le don de prophétie, et que je connaisse toutes les choses cachées et toute la science et que j'aie toute la foi, au point de transporter les montagnes, mais que je n'aie point la charité, je ne suis rien. » Après lui, Don Bosco de dire aussi : « Une piété, fût-elle nourrie de belles pensées, inspirée de beaux sentiments, est incomplète si elle borne là son influence. Elle doit déterminer la volonté à l'action, c'est le point capital. » Une piété virile, une piété agissante, tel est le but suprême de toute l'éducation salésienne. Lumière, séduction, action. L'industrie du saint prêtre a découvert mille moyens d'éduquer la volonté. Neuvaines, Triduum, exercices de la Bonne Mort, entourés d'appâts qui en font désirer le retour, entraînent l'enfant à des résolutions efficaces. Et comme couronnement, voici la retraite du printemps, toujours féconde en victoires. Jugée indispensable, irremplaçable, plus bienfaisante que les exercices habituels de piété, parce qu'elle impose la réflexion, parce qu'elle implique une nécessaire concentration sur soi-même, elle saisit davantage les volontés, elle secoue ou réveille une foi languissante ou endormie, elle brise les funestes habitudes qui exercent tant d'empire sur cet âge tendre. La retraite, c'est l'assaut des caractères, c'est la conversion, c'est surtout la sanctification des âmes en état de grâce.

Telle est la piété équilibrée que Don Bosco cultive dans l'âme de ses enfants, cette piété qui, selon saint Paul, a les promesses de la vie présente et celles de la vie future, cette piété « qui développe chaque jour la beauté de l'âme en grâces ineffaçables dans ses traits ». Et d'ailleurs, je ne connais pas de gloire plus grande dont un enfant puisse être fier quand on dit de lui : « C'est un enfant pieux. »

Telle est cette piété qui s'exhale comme un parfum des âmes vertueuses, cultivées par une pédagogie divine, parfum qui fleure bon la sainteté, piété féconde qui embaume des fleurs écloses pour le Paradis.

H. PLANCHEREL.